

A fly fisherman in a blue and white vest and waders is standing in a shallow, rocky river. He is holding a fishing rod and a net, looking down at something in the net. The river has white water rapids, and the background is a dense forest of green trees.

Mes carnets de pêche à la mouche

Confidences d'un Guide ... au fil de l'eau

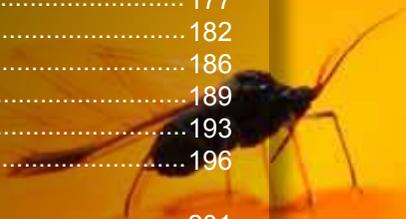
Hervé Thomas

Sommaire

Pêcheur de grenouilles	9
Généralités	14
- L'apprentissage	15
- Un sport pour tous	16
- Le maître mot : observer	17
- Le facteur chance à la pêche	18
- Adresse et précision	21
- La vue	23
- Intuition et sens de l'eau	24
- Les souhaits du pêcheur	25
- Bien pêcher grâce à la connaissance des poissons et de leurs moeurs	26
Salmonidés, thymalidés et compagnie	27
- La truite fario	29
- La truite arc-en-ciel	33
- Le saumon de fontaine - L'omble chevalier	37
- Broding, truite léopard, truites bleues et jaunes	41
- L'ombre commun	43
- Le huchon - Le christivomer - La marmorata	45
- La truite de mer - Le saumon Atlantique	47
- Les carnassiers - - Black-bass, brochet, perche, sandre	49
- Les cyprinidés - Le chevesne ou chevaine	51
- Élargir un peu plus sa « culture » pêche	52
La vision et la ligne latérale de la truite	54
L'équipement de base	62
- Un bon mariage	64
- Backing et bas de ligne	65
- La tenue vestimentaire	66
- Les accessoires de pêche	72
- Les indispensables	73
- Les accessoires utiles	79

Les cannes à mouche	84
- Un peu d'histoire	85
- Les différents éléments d'une canne à mouche	87
- La longueur des cannes à mouche	88
- La puissance d'une canne	89
- La réserve de puissance	90
- L'action d'une canne à mouche	91
- Les qualités essentielles d'une canne à mouche	96
- Deux brins ou multibrins	97
Les moulinets	98
Les soies	104
- Les différents profils de soies	105
- Les types de soies	109
- Le choix d'une soie	111
Les nœuds et collages	114
- Le nœud de raccord de la ligne au moulinet	115
- Le nœud à l'aiguille	117
- Le nœud trois tours	119
- Le nœud Baril	121
- Le nœud Pitzen	123
- les collages - Le raccord soie - bas de ligne	125
Les bas de ligne	127
- Le bas de ligne à nœuds	129
- Huit bas de ligne à noeuds	131
Les derniers préparatifs	133
Sortir son bas de ligne et contrôler sa soie	136
Les Positions du lanceur	142
- Le timing	144
- Prise en main de la canne	144

Les premiers pas du lanceur	146
- Le lancer droit ou coup droit	147
- L'arraché	149
- Le temps d'arrêt	151
- Le shoot	153
- L'amplitude des mouvements	155
- Le poser	157
- Le lancer roulé	161
- La double-traction	163
Jouer avec le vent	165
Les conditions météorologiques et leurs influences	168
- La lumière et l'intensité lumineuse	170
- La température de l'eau	171
- La température de l'air	172
- Le vent	173
- Les précipitations atmosphériques	174
Les mouches artificielles	177
- Les mouches sèches	182
- Les émergentes	186
- Les Nymphes	189
- Les mouches noyées	193
- Les streamers	196
La pêche en mouche sèche dans les eaux vives	201
Les pêches en nymphe	204
- Pourquoi pêcher en nymphe ?	205
- La nymphe à vue	206
- La nymphe avec ou sans témoin	207
- La nymphe au fil	211
La pêche en mouche noyée	213
- La noyée en rivière	214
- L'action de pêche en noyée	215
- La noyée en lac	217
La pêche au streamer	219
- Le streamer en rivière	220
- Techniques de pêche au streamer en lac	221





Pêcheur de grenouilles

Aussi loin que je puisse me souvenir, j'ai toujours eu une attirance pour l'eau, cet élément liquide qui semble infini et s'écoule dans de joyeuses mélodies. Parfois cristalline, d'autres fois impénétrable, cachée sous une surface toujours changeante, elle m'a toujours paru remplie de secrets, mystérieuse et vagabonde.

Est-ce mon entourage familial où se côtoyaient pêcheurs et chasseurs ou bien mon instinct naturel d'homme qui me dirigea vers la pêche, je n'en sais rien. Durant toute mon enfance, mon père, mes grands-parents et mes oncles m'ont amené régulièrement avec eux au bord des rivières de Franche-Comté.

A cette époque, je fis mes premières armes sur les grenouilles du bord de Saône, victimes de mon hameçon triple recouvert d'un brin de laine rouge. C'est peut-être ainsi que j'ai eu la chance de développer un excellent sens de l'eau et de l'observation.



Au beau milieu des parcs à bovins, dans leurs mares recouvertes par les lentilles d'eau, ces batraciens, de nature méfiante, ne se laissaient pas approcher facilement. Il fallait un peu de dextérité pour faire tressauter le leurre sur l'eau devant elles, en l'ayant glissé préalablement entre les branches qui recouvraient les trous d'eau. Tout cela sans les apeurer. Pendant ces parties de pêche, il fallait également surveiller de très près les troupeaux de Charolais afin d'éviter de rentrer à la maison en culotte trop courte! Le reste de l'année, quand les batraciens étaient absents des mares, j'essayais de pêcher les rotengles ou gardons au bouchon dans la rivière. Ne sachant pas nager et doté d'un caractère turbulent, je n'étais pas admis sur les barques de pêche. Ainsi, je passais mes journées à longer les bords de Saône, toujours à la recherche d'une vieille main pour m'aider à refaire ma ligne préalablement cassée dans les joncs nombreux et redoutables. J'adorais aller au contact des papys en faisant mon air malheureux et dépité; j'étais bon comédien. Non seulement ils reconstruisaient ma ligne avec un plaisir non dissimulé, mais ils avaient toujours un petit conseil supplémentaire à me donner.

Un jour, je serai un pêcheur à la mouche

Ce n'est qu'au cours de mon adolescence que j'ai découvert la pêche à la mouche. La mutation professionnelle de mes parents nous conduisit dans les Pyrénées-Orientales. Mon père, pêcheur dans l'âme, fut immédiatement attiré par la truite fario. Il adopta rapidement la pêche au toc, mais pêchait également à la cuillère, techniques qu'il maîtrisait parfaitement. Des années de pratique sur les black-bass, les perches et brochets de la Saône et du Doubs lui avaient permis d'adapter aisément sa méthode dans les eaux tumultueuses des rivières catalanes.

Pendant cette période, j'ai pratiqué ces deux modes de pêche. Il fallait être précis, discret et silencieux pour espérer tromper la vigilance de ces poissons méfiants et sauvages. J'aimais déjà beaucoup la pêche, mais la véritable révélation ne vint qu'un peu plus tard au cours d'une randonnée en montagne.

Alors que nous nous dirigeons avec ma mère en direction du sommet du pic Carlit, mon regard fut attiré par un drôle de pêcheur. Il se trouvait au bord d'un lac et avait de l'eau jusqu'aux genoux. Il semblait immobile, mais par instants, il faisait exécuter un magnifique ballet aérien à sa ligne. Tout me semblait en harmonie et emprunt d'une grâce divine. Pour moi, la randonnée s'est arrêtée là. Je ne pouvais plus continuer, partagé entre l'admiration et l'envie d'en savoir un peu plus sur cette pratique magnifique. Après de longues heures d'observation et quelques mots échangés, j'acquis la certitude que je serai bientôt un pêcheur à la mouche.



Je suis un pêcheur à la mouche

Mes débuts furent laborieux. Il est vrai que vouloir lancer du cordonnet avec un lancer ultra léger n'est pas vraiment chose facile ! Cela ne m'empêchait pas de prendre mon vélo et de parcourir tous les jours de l'été les sept kilomètres qui me séparaient de la rivière Têt. Au préalable, je passais chez l'armurier du village qui avait un petit rayon de pêche à la mouche où je me fournissais en artificielles et bas de ligne. À cette époque, les chevaines étaient très nombreux sur la partie basse de cette rivière. Malgré ce matériel inadapté, j'arrivais parfois à tromper leur vigilance dans les courants. Au cours d'une de ces journées, j'eus la chance de croiser un véritable pêcheur à la mouche. Ayant un lancer aussi mauvais qu'inefficace, je décidai d'aller observer ce pêcheur plus aguerri. Après avoir capturé plusieurs poissons de belle taille, il me rejoignit sur la rive. Lorsque son regard se porta sur mon matériel, je vis que quelque chose n'allait pas. Il était stupéfait que j'arrive à lancer une artificielle avec un équipement aussi pitoyable. Il m'encouragea à persévérer en me donnant rendez-vous le lendemain au même endroit. Chouette ! J'avais enfin un partenaire de pêche et un vrai !

Malgré la Tramontane qui m'arrivait en plein visage, j'appuyais sur mes pédales de toutes mes forces. Il ne fallait pas rater mon nouvel ami pêcheur !

Arrivé sur place, je me dépêchai de dissimuler mon vélo au milieu des peupliers et me dirigeai vers la rivière. Alors que je m'affairais à préparer ma canne pour commencer la pêche, un sifflet parvint du pont. C'était lui. Je m'empressai de le rejoindre en me demandant pourquoi il n'était pas en tenue de pêche. Après un bonjour enthousiaste, nous nous dirigeâmes vers sa voiture. Il ouvrit son coffre et en sortit une canne à mouche équipée d'un moulinet automatique. « Tiens, mon garçon ! c'est pour toi. Je viens de changer mon équipement et je te fais cadeau de l'ancien ».

C'était comme si je venais de prendre la plus grosse truite du monde. « Fais-en bon usage et respecte toujours les poissons que tu prendras grâce à lui. Prends ces bas de ligne et cette boîte de mouches et va vite te faire plaisir ». Je n'y croyais pas ! Autant de générosité. C'était certainement plus de la compassion d'ailleurs, mais qu'importe, j'étais le roi du monde.

Après l'avoir longuement remercié, je volai littéralement pour aller rejoindre la rivière afin d'essayer ce magnifique équipement. Cette fois, c'était la bonne, j'étais un pêcheur à la mouche !

Cela peut paraître curieux, mais je n'ai jamais revu ce pêcheur généreux. Toujours est-il que son cadeau était largement supérieur à toutes mes espérances. La soie glissait dans les anneaux avec un léger sifflement. Le bas de ligne s'étalait facilement et ma distance de lancer était devenue largement supérieure. J'arrivais à atteindre les six ou sept mètres sans forcer. Un exploit ! Les chevaines étaient désormais des proies nettement plus faciles à capturer. Ainsi pendant plusieurs étés, j'eus l'occasion de pêcher sur cette zone en essayant, à chaque séance, d'améliorer ma technique de lancer rudimentaire.

À l'âge de dix-sept ans et demi, je décidai de devancer l'appel et de faire mon service militaire dans la Gendarmerie. Les quatre mois de classes me parurent bien longs loin des rivières. À l'issue de cette période, je fus envoyé dans un peloton de montagne en Auvergne, à Super-Besse. J'avais déjà capturé quelques truites, mais jamais à la mouche. La découverte du Lac Pavin et de ses petites barques me donna l'occasion d'y remédier. Pendant mes jours de repos, je louais une embarcation pour essayer de tromper ces truites qui gobaient sous les frondaisons des grands hêtres bordant ces eaux limpides. À cette période, j'avais franchi un nouveau seuil. Je m'étais initié au montage de mouches et trouvais un réel plaisir à fabriquer moi-même des artificielles.



Certes, elles n'étaient certainement pas magnifiques et bien confectionnées, mais qu'importe. J'adorais tourner ces plumes et voir cette collerette apparaître comme par magie sur la hampe de l'hameçon. C'est une de ces imitations qui me permis de prendre ma première truite fario et de renforcer mon envie de continuer à pratiquer cette technique magnifique et passionnante. De temps à autre, j'allais pêcher le petit ruisseau qui serpentait au milieu des tourbières non loin de Besse en Chandesse. Malgré une largeur restreinte, ceci me permettait de retrouver les sensations que j'éprouvais lorsque je pêchais chez moi sur la rivière Têt. Déjà à cette époque, j'avais besoin d'alterner mes parties de pêche en lac avec celles en rivière. Sentiment partagé que je ressens encore aujourd'hui.



Intuition et sens de l'eau

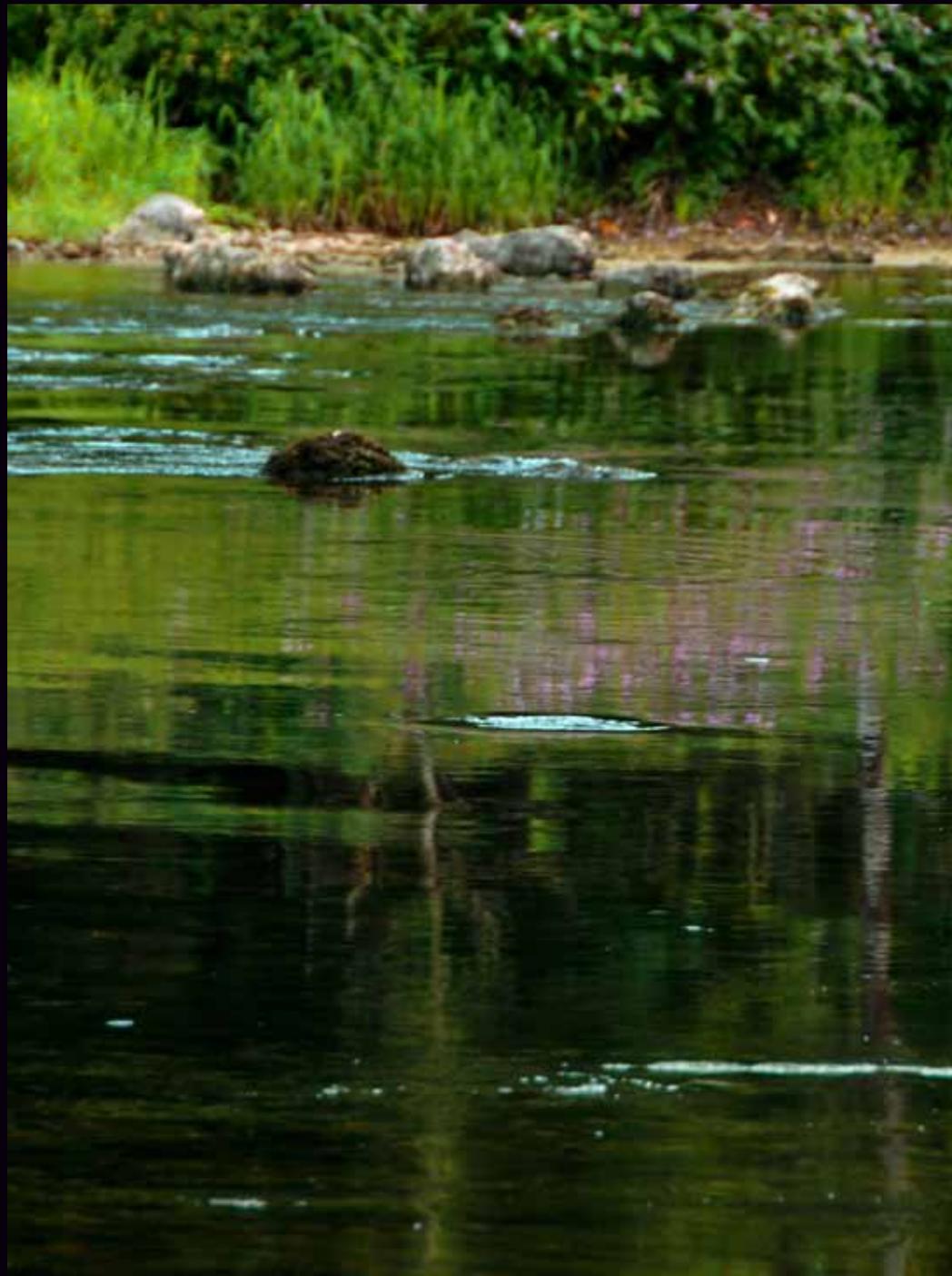
Michel DUBORGEL, illustre pêcheur, définissait ainsi ce que l'on nomme couramment le sens de l'eau. « Avoir le sens de l'eau, c'est se retourner alors qu'une truite est en train de gober dans son dos ».

Pour moi, avoir le sens de l'eau n'est pas inné. Ce n'est pas un don tombé du ciel et attribué uniquement à certains privilégiés. C'est une culture de tous les instants.

C'est ainsi que certains pêcheurs vont trouver facilement la position des poissons en lac ou en rivière. Ils vont se placer idéalement et naturellement sur la meilleure zone. Ceci n'est pas le fait de la chance mais plutôt le résultat d'une expérience construite tout au long de leurs parties de pêche antérieures. Pour avoir le sens de l'eau, il suffit donc de raisonner, de réfléchir un peu et surtout d'observer pour que tout devienne plus simple.

Lire l'eau s'apprend. Il faut pour cela être disponible et attentif lorsque l'on se retrouve au bord de l'eau. Bien évidemment la connaissance des milieux aquatiques et de leurs habitants, mais aussi celle de leurs moeurs, vont jouer un rôle significatif dans l'évolution de l'expérience d'un pêcheur à la mouche et donc de son sens de l'eau.

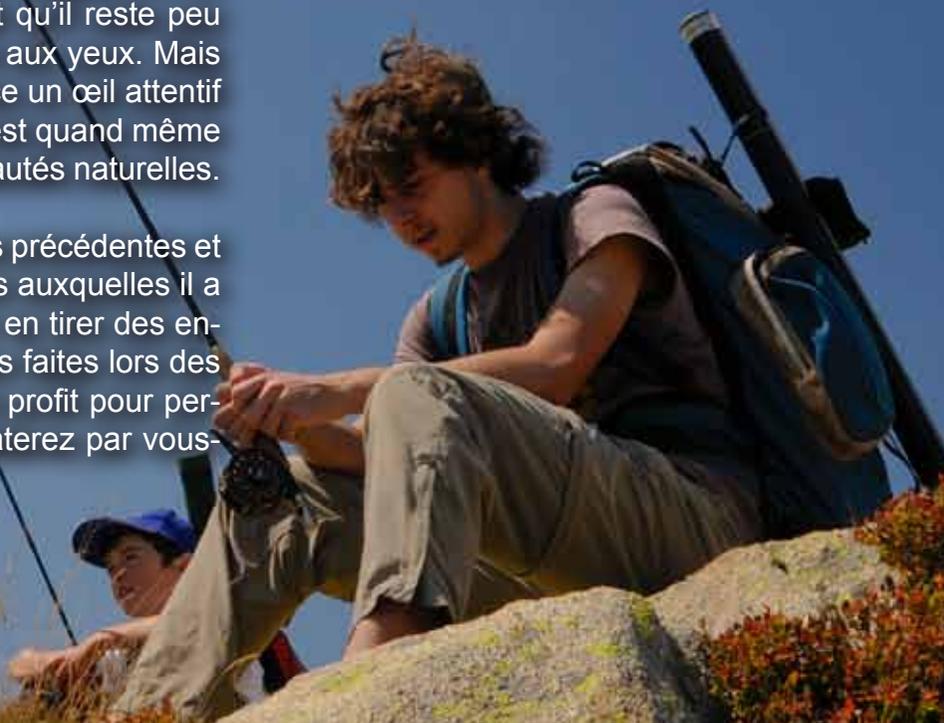
Sur le terrain, la technique, l'observation et l'application vous permettront toujours de vous faire plaisir sans avoir un œil de lynx ou un sixième sens. L'adresse et la dextérité sont perfectibles. Pour le reste, la volonté, la ferveur, la foi en-soi et l'enthousiasme seront vraiment d'excellents atouts.



Le maître mot : observer

Plus on observe le milieu, plus on a de chance d'y déceler un indice permettant de faire un choix judicieux, car calculé. C'est pour cela que bien avant de poser ma soie sur l'eau, je suis très attentif à l'environnement qui m'entoure. Ainsi j'essaie de consacrer un maximum de mon temps à regarder autour de moi. Un exemple concret : je prépare toujours ma canne et ma ligne après m'être rendu préalablement au bord de l'eau. De cette manière, j'ai plus de chance d'apercevoir un insecte, un gobage ou tout autre élément me permettant de diminuer le facteur hasardeux de mes choix. Nombreux sont ceux qui choisissent la démarche inverse. On monte rapidement une mouche, on pêche avec et pendant ce temps, on observe. Mais la dérive de la soie, obligeant à récupérer et à relancer constamment sa ligne, fait qu'il reste peu de temps pour voir des indices. Certains sautent aux yeux. Mais la plupart du temps, il faudra avoir en permanence un œil attentif pour les déceler. A y regarder de plus près, ce n'est quand même pas si difficile d'observer toutes les formes de beautés naturelles.

Grâce à l'expérience acquise au cours des sorties précédentes et générée par l'accumulation de diverses situations auxquelles il a dû faire face, le pêcheur à la mouche va pouvoir en tirer des enseignements. En effet, la multitude d'observations faites lors des parties de pêche antérieures devrait être mise à profit pour permettre d'avoir un léger avantage. Vous le constaterez par vous-même, ce n'est pas inutile !



La vue

Il est incontestable qu'avoir une excellente vue est un énorme avantage lorsque l'on est pêcheur à la mouche. Pour ceux d'entre vous qui n'aurais pas la chance d'avoir un oeil de lynx, rien n'est perdu. Grâce à la pratique et au contact régulier avec les eaux poissonneuses, votre vision peut s'améliorer sensiblement.

Il est malheureusement certain que malgré tout, nous ne serons jamais tous égaux en ce qui concerne la détection des poissons.

Une bonne vision de près évite également de trimbaler une paire de lunettes de vue dans le but de réparer son bas de ligne ou de passer son fil dans l'œillet de la mouche. Hélas! après 45 ans, peu de pêcheurs ont la chance d'avoir une vision parfaite à toutes les distances.

Même si cette faculté est précieuse, l'acuité visuelle n'est pas la seule chose qui permet de repérer son objectif. La connaissance des mœurs de nos amis à écailles va inciter un pêcheur confirmé à regarder un secteur très précis plutôt que l'ensemble d'une zone. Ceci permet de réduire le champ de prospection, car on finit par savoir, par expérience, que cet emplacement caractéristique est idéal pour abriter un beau poisson.

Il ne suffit pas donc de bien voir mais plutôt de savoir où regarder.

Une grosse truite à votre portée ! L'avez-vous vue ?

La vision et la ligne latérale de la truite



Avant de se confronter à un poisson, il est bon de connaître les atouts qu'il possède pour se protéger.

Chez les salmonidés et les thymalidés, le champ de vision étendu est un avantage naturel qui leur a permis de survivre depuis des milliers d'années dans les milieux aquatiques en évitant au mieux leurs prédateurs naturels.

La ligne latérale fait également partie de l'arsenal défensif de ces poissons pour se protéger des agresseurs potentiels.

Une petite étude de ces deux éléments va vous permettre d'éviter d'être repéré trop facilement, ce qui serait synonyme d'échec assuré.

La vision de la truite

La truite possède un champ de vision de 300 ° largement supérieur à celui de l'homme qui n'est que de 150° vers l'avant. Sa vision monoculaire, chaque œil pouvant observer latéralement une demi sphère, ne lui permet pas d'apprécier le relief, l'épaisseur, la profondeur ou la distance de l'objet détecté. Cette vision en deux dimensions est par contre très sensible aux mouvements.

Elle permet également au poisson de percevoir les images de deux objets différents que son cerveau a la capacité d'analyser simultanément. La truite peut donc observer une proie qui passe sur sa gauche en vous voyant sur la berge droite dans le même temps.

Dans le champ visuel antérieur, les poissons ont une plus grande définition de l'image, une meilleure capacité d'accommodation et la possibilité d'apprécier les distances grâce à la vision binoculaire. Cette dernière se restreint pourtant à 30° de largeur par chevauchement de 30° des 2 demi sphères des champs monoculaires vers l'avant et vers le haut. Il en résulte un angle mort de 30° à l'arrière résultant du chevauchement vers l'avant des deux champs monoculaires.

Son cristallin de forme sphérique concentre les rayons visuels au maximum à la manière d'une lentille. A l'opposé de celui de l'homme, il n'est pas déformable. Ainsi, les images des objets observés par l'œil du poisson arrivent en avant de la rétine. On peut alors considérer que la truite est myope. Les images des objets très rapprochés sont nettes, mais une accommodation est nécessaire pour déplacer l'objectif, le cristallin, permettant ainsi une mise au point des éléments situés à distance plus lointaine.



La rétine comprend des cônes et des bâtonnets, les premiers sensibles aux couleurs, les seconds à la quantité de lumière. L'oeil de la truite est très réceptif au rouge et à l'orange jaune. Il l'est moins aux teintes bleues.

Alors que dans l'œil humain, les cônes sont concentrés sur un tout petit emplacement de la rétine, chez la truite, ceux-ci sont également répartis sur toute la surface de la rétine, avec une concentration plus prononcée sur la partie correspondante à la vision supérieure et antérieure. Ceci lui permet une vision plus précise des objets qui se présentent aux abords, en avant et au-dessus de sa tête.

Lorsque la luminosité faiblit, les très nombreux bâtonnets répartis sur toute la surface de la rétine permettent à la truite d'être très réceptive aux variations de contraste même dans la pénombre.

A l'approche du crépuscule ou par faible luminosité, les mouvements de l'artificielle et son contraste par rapport à l'eau vont donc prédominer sur ses couleurs.

Analyse et réactions d'une truite face à une artificielle de surface

Une mouche entre dans le cône de vision monoculaire d'une truite. Cette dernière la perçoit tout d'abord par le mouvement de celle-ci à la surface de l'eau. La forme et les couleurs sont définies ensuite. Si le poisson identifie ces signaux comme ceux d'une proie potentielle, il va alors se déplacer ou attendre l'entrée de cette dernière dans son cône de vision binoculaire. Il pourra alors en préciser le volume, les détails et sa distance pour s'en saisir ou la refuser.



La truite a repéré l'insecte et se rapproche de la surface



Dernière inspection à proximité de la proie potentielle

On peut supposer que les poissons se tiennent en profondeur afin de pouvoir élargir leur fenêtre de vision au maximum. Ceci plus particulièrement lorsque les proies sont peu nombreuses. Dans le cas d'une forte activité de surface, les truites vont se porter plus près de la surface. Le cône de vision binoculaire est réduit, mais les efforts liés aux déplacements entre le fond et la surface sont bien plus limités. Pour les poissons, la consommation énergétique est une priorité pour la survie. C'est peut-être pour cela que les truites se tiennent volontiers près du fond afin d'être moins soumises aux effets des courants. A mon humble avis, c'est un cumul de ces deux facteurs qui commande le positionnement des poissons.

La ligne latérale

C'est un ensemble de cellules sensibles sensorielles disposées le long du corps. Elle renseigne le poisson, par l'intermédiaire de ces centres nerveux, sur la position de son corps dans le milieu et par rapport aux obstacles proches. C'est aussi grâce à ce système de détection que le poisson ressent les courants et l'ensemble des mouvements d'eau autour de lui. Ces informations sont transmises très rapidement, car les sons circulent trois fois plus vite dans l'eau que dans l'air. L'ensemble de ce procédé sensoriel permet au poisson de percevoir d'infimes changements dans son milieu et notamment la présence d'un pêcheur peu discret.

La ligne latérale signale également au poisson la moindre modification se produisant en surface à sa proximité. Ainsi, dans un rayon de plusieurs mètres, une truite est capable de détecter les plus petites ondes de choc qui troublent la pellicule aquatique. Un insecte ou une mouche artificielle qui tombe sur l'eau non loin du poisson va entraîner le déplacement de celui-ci en direction de l'impact ou sa fuite. Ceci va dépendre de la force de l'onde de choc créée par l'élément qui vient de chuter sur l'eau. Voici donc une bonne raison d'effectuer des posers en douceur.



L'instant du gobage



Le poisson rejoint son poste de chasse

Le choix d'une soie

Une des choses les plus importantes pour pouvoir pêcher sans gêne est le mariage canne - soie. Chaque modèle de canne à mouche accepte un, voire deux numéros, selon les profils choisis.

Si la soie est trop légère, la canne ne pourra se charger correctement, un peu à l'image d'un arc dont la corde n'est pas tendue. Au contraire, si la ligne est trop lourde, la canne risque de peiner et le pêcheur aussi. Il est bon de savoir qu'un modèle DT 5 a un poids à peu près équivalent à celui d'une soie N° 4 en WF. Malheureusement, d'une marque à une autre, des soies ayant les mêmes références ne sont pas tout à fait identiques.

L'idéal avant d'acquérir une soie est de la tester sur sa canne, mais cela n'est pas toujours possible.

Naturelle, artificielle ?

Ces deux types de soie ont le même but : lancer et poser une mouche artificielle. Elles ont toutes les deux des avantages et des inconvénients différents.

Si l'on compare une soie artificielle à une naturelle de numéro équivalent, à poids égal, la naturelle va avoir un diamètre beaucoup plus petit. En action de pêche, ceci permet à la soie naturelle de mieux percer le vent et d'autoriser des posers extrêmement délicats. Son autre atout est sa souplesse encore inégalée par les soies artificielles.

Au niveau de la glisse, c'est l'artificielle qui l'emporte. Certains pêcheurs vous diront aussi, et c'est vrai, que rien ne vaut celle d'une soie naturelle très bien rodée.

À l'opposé de l'artificielle qui a une durée de vie moyenne de assez courte, une naturelle peut se bonifier de jour en jour et avoir un temps de vie de plusieurs dizaines d'années. Ceci à condition toutefois de l'utiliser dans les meilleures conditions et de l'entretenir régulièrement.

Pour le pêcheur moderne ou pour celui qui n'a pas forcément de temps, la soie artificielle est le meilleur choix. L'étendue des profils de soies artificielles est bien plus importante. Malgré tout, le panel est largement suffisant pour répondre à de nombreuses exigences.



Soie naturelle

Pour l'amateur de beaux objets, les soies naturelles sont incontestablement les plus esthétiques, mais certainement un peu plus chères aussi.

Personnellement, j'utilise une soie naturelle pour toutes les pêches fines en rivière que ce soit en sèche ou en nymphe à vue.

Le reste du temps, mes moulinets sont équipés de soies synthétiques. Je terminerai en vous disant que le choix d'une soie, qu'elle soit naturelle ou artificielle, est encore et toujours une question de goût personnel, faut-il en connaître les avantages et les inconvénients.

Une petite astuce pour le gain de distance

Pour ceux qui recherchent absolument la distance, je conseille un montage tel que celui-ci.

En tête, une vieille WF flottante ou plongeante coupée à environ 15 mètres de sa pointe. À sa suite, il faut raccorder un backing de lancer le 25 livres et le tour est joué.

Attention : en fonction de l'action de votre canne, la soie WF doit être coupée à une distance bien précise. Pour être sûr de ne pas se tromper, le mieux est de sectionner la soie à 16 mètres. Après avoir effectué un raccord sommaire, il faut ensuite tester l'ensemble en action.

Si votre ensemble canne-soie est bien équilibré, votre canne doit être chargée au moment où le raccord soie-backing sort de l'anneau de tête de votre canne. Si vous peinez à sortir votre soie des anneaux de votre canne, il faut alors la recouper de 50 centimètres et recommencer l'opération jusqu'à trouver le point parfait d'équilibre.

Essayez, vous m'en direz des nouvelles.

Ce genre de montage n'est utile que pour les pêches longue distance comme par exemple le streamer, la nymphe en lac ou en cas d'utilisation de mouches volumineuses comme celles que l'on peut employer pour pêcher les carnassiers.



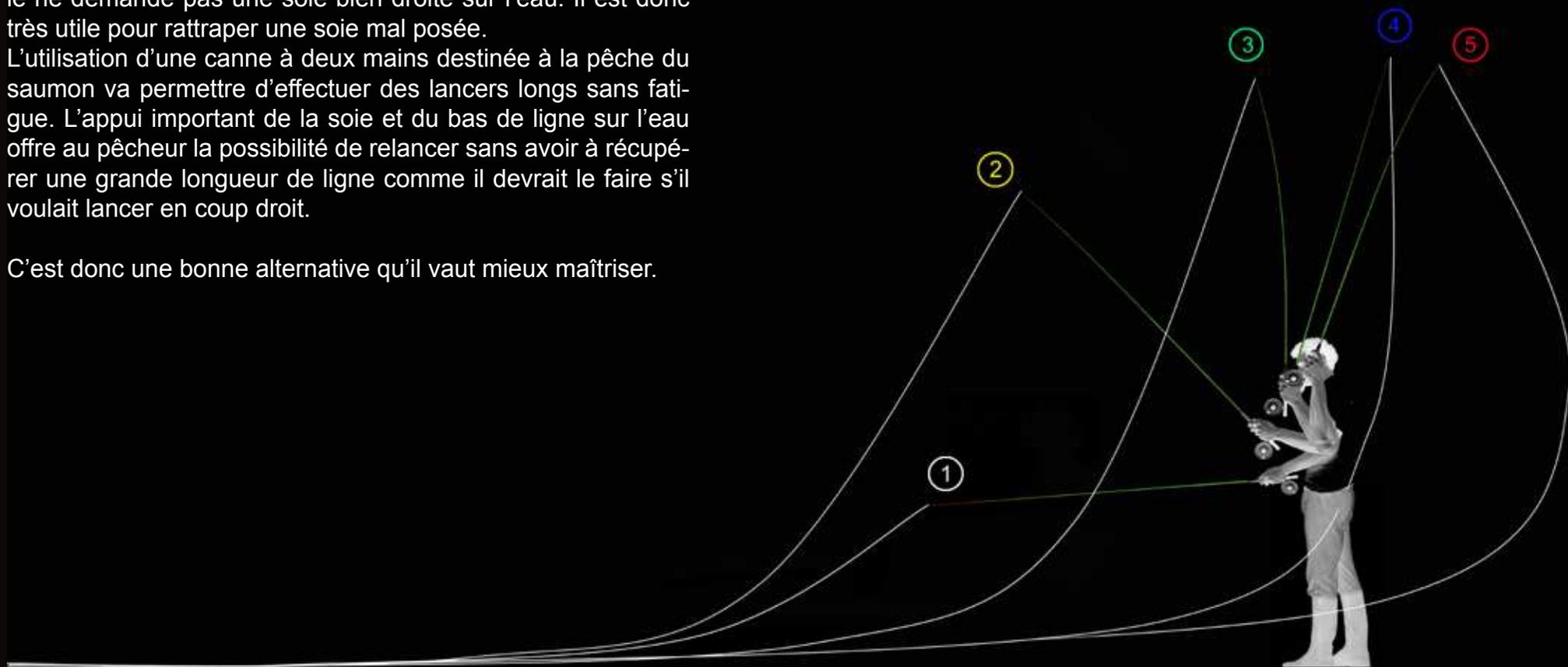
Le lancer roulé

Ce mouvement de lancer est utilisé lorsque le pêcheur se trouve confronté à des obstacles qui l'empêchent d'effectuer un lancer droit comme une zone boisée, une falaise, la végétation rivulaire située derrière lui par exemple. Il est également employé en rivière en fin de dérive afin de tendre sa soie avant de relancer en coup droit. Au contraire du lancer, le lancer roulé ne demande pas une soie bien droite sur l'eau. Il est donc très utile pour rattraper une soie mal posée.

L'utilisation d'une canne à deux mains destinée à la pêche du saumon va permettre d'effectuer des lancers longs sans fatigue. L'appui important de la soie et du bas de ligne sur l'eau offre au pêcheur la possibilité de relancer sans avoir à récupérer une grande longueur de ligne comme il devrait le faire s'il voulait lancer en coup droit.

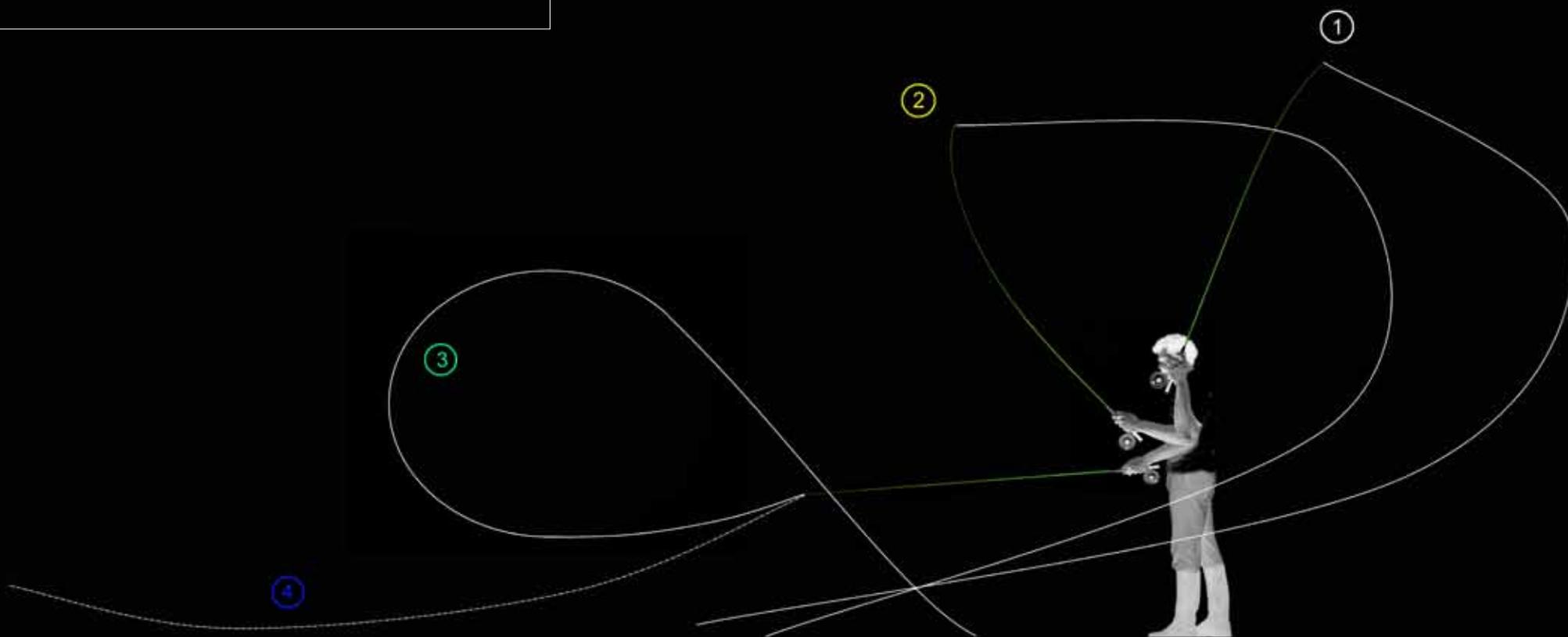
C'est donc une bonne alternative qu'il vaut mieux maîtriser.

- 1 Début de la montée lente et régulière
- 2 La pointe de la soie reste dans l'eau
- 3 En reculant toujours le bras monte légèrement
- 4 La canne a dépassé l'axe du pêcheur, mais s'incline encore. La pointe de soie est toujours dans l'eau
- 5 Arrêt du mouvement de recul. La soie forme un D avec la canne



Lors de la phase de montée, la pointe de la canne doit être décalée très légèrement vers l'extérieur, côté bras du lanceur. Cela évite le croisement de la soie et du bas de ligne dans la phase de retour. Durant tout le temps de montée et le recul de la soie, cette dernière ne doit pas sortir de l'eau. C'est l'appui sur l'eau qui va permettre d'armer correctement la canne lors de la phase suivante.

- ① Zone d'accélération maximale
- ② Arrêt net de l'accélération à l'horizontale à 10.00 H
- ③ La canne descend en suivant la soie qui se déroule
- ④ Phase finale du poser



- ① Une grande partie de la soie se trouve dans le « D » formé par la canne et la soie. Le shoot vers l'avant peut être exécuté en bloquant ce geste à 10.00 H. ② La soie doit avoir une trajectoire horizontale.
- ③ Pendant son déroulement, la soie est accompagnée par une descente régulière du scion jusqu'au ras de l'eau à l'identique d'un poser classique en coup droit. Comme pour le lancer droit, la main libre peut exercer une traction sur la soie afin de lui donner plus de vitesse en fin de phase d'accélération.

La pêche en mouche sèche dans les eaux vives



La pêche à l'aide d'une mouche sèche est depuis toujours celle qui a la préférence de la plupart des moucheurs.

C'est à coup sûr l'ensemble de son aspect visuel ainsi que les émotions qui en découlent qui lui donnent cet avantage sur les autres techniques mouche.

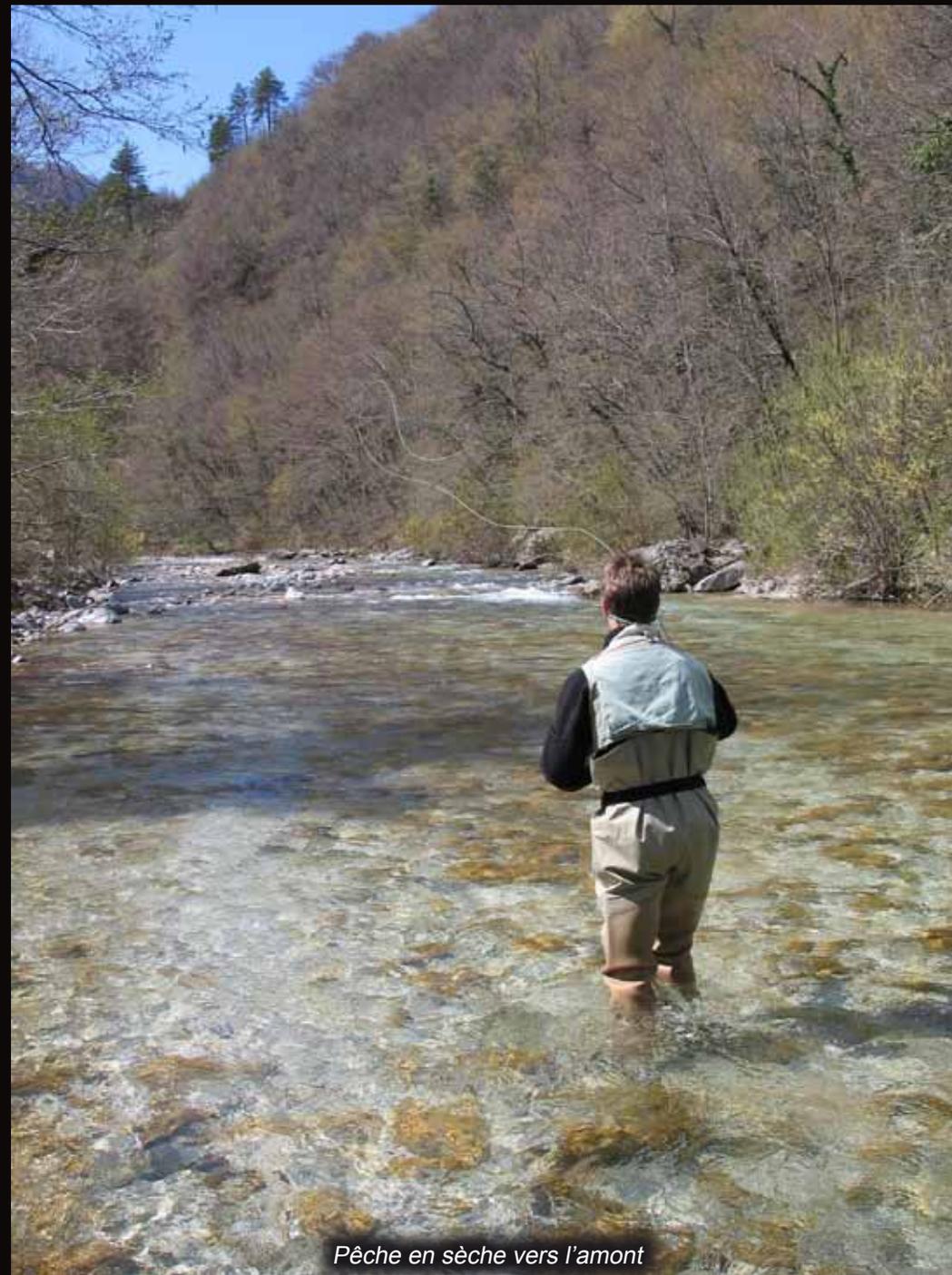
La pêche en sèche demande au pêcheur d'être observateur, réfléchi, appliqué, précis et concentré sur ses gestes à chaque instant. C'est une pêche active, car elle nécessite de nombreux déplacements lorsqu'elle est pratiquée dans les eaux courantes des torrents et rivières. Elle demande en permanence au pêcheur d'être actif afin de conduire au mieux sa ligne et sa ou ses artificielles.

La pêche en sèche s'adresse à une multitude de poissons. Salmonidés bien sûr, mais également les cyprinidés et certains carnassiers. Elle peut être pratiquée aussi bien en plan d'eau qu'en ruisseau, rivière et même en mer. Cette polyvalence lui permet aujourd'hui d'être employée régulièrement par de nombreux pêcheurs à la mouche.

La pêche en sèche est la technique la plus favorable pour débiter. Compte tenu de la légèreté des mouches utilisées, elle permet au débutant de s'initier sans la gêne particulière liée au poids excessif d'une grosse mouche en bout de ligne. Elle contraint le néophyte à effectuer de nombreuses manipulations. Sa pratique passe par l'apprentissage du lancer, mais également par les mouvements indispensables à la conduite de la soie. Allonger sa ligne ou la récupérer pendant une dérive par exemple ou éviter le dragage de son artificielle dans les eaux courantes. La répétition des gestes va permettre d'acquérir de l'expérience et de l'aisance laissant par la suite le cerveau du pêcheur plus disponible pour l'aspect tactique et le plaisir.

La pêche en sèche demande aussi un savoir-faire qui va permettre au pêcheur d'aborder la zone de pêche suffisamment près pour se placer correctement afin d'être à portée de lancer et dans les meilleures conditions possibles. Pêcher en sèche oblige également le débutant à s'intéresser à la manière dont un poisson se nourrit en surface. Sans quelques notions de base, il sera en effet difficile d'obtenir un résultat positif.

Après cette phase d'apprentissage technique et tactique, la pêche en sèche astreint le moucheur à devenir observateur. Pour réussir à duper un poisson, il faut lui présenter une artificielle qui ressemble à la proie naturelle dont il se nourrit sur le moment. C'est souvent à cet instant que les choses se compliquent. Parfois, les indices sont nombreux et le choix de la mouche est relativement aisé.



Pêche en sèche vers l'amont

L'action de pêche en noyée

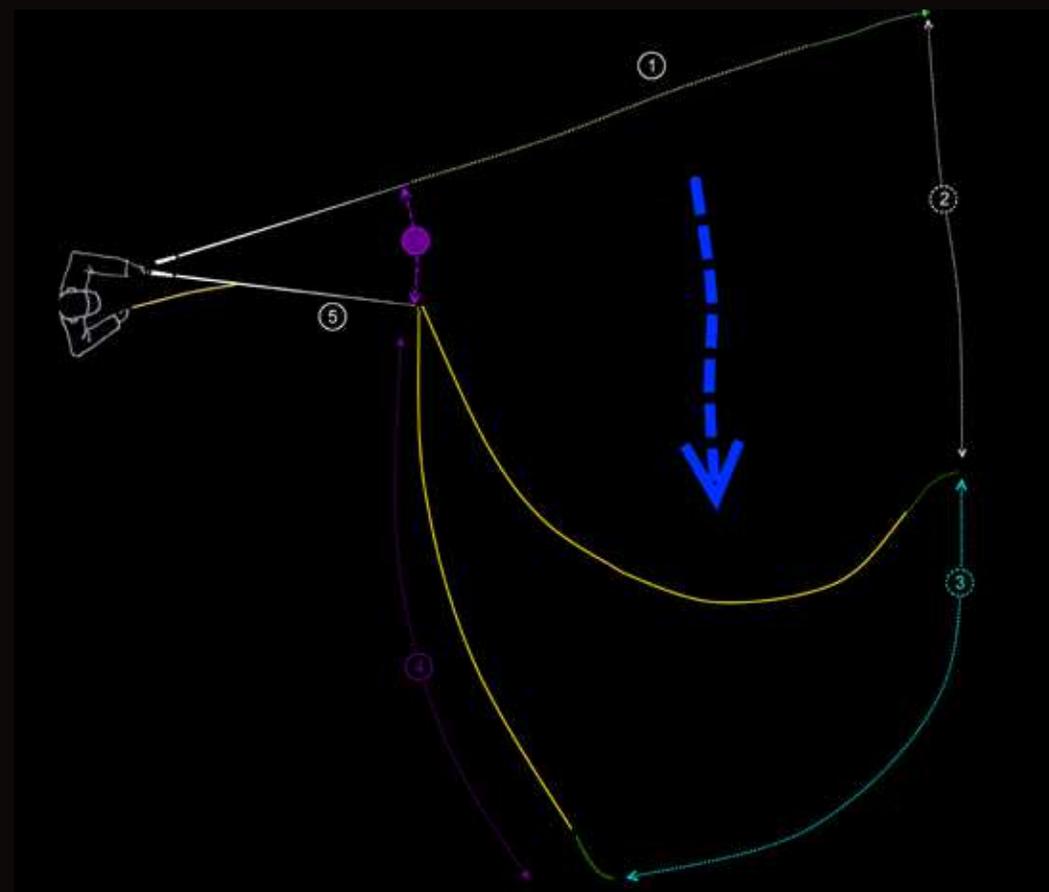
Avant de parler de la technique pure, il est bon de savoir quand et pourquoi une noyée est efficace. Dès leur entrée dans l'eau, ces mouches légèrement lestées, car montées sur des hameçons forts de fer, vont s'immerger. Munies d'une collerette ayant un fort pouvoir vibratile, elles vont grâce au courant, donner une impression de vie. Au fur et à mesure de la dérive, les vibrations émises par ces mouches vont s'intensifier pour atteindre leur paroxysme au moment où la soie effectue un arc de cercle en travers de la rivière. Ensuite, pendant la phase terminale, lors de leur remontée le long de la berge, elles vont également être très attirantes pour un poisson posté. Il est facile de constater qu'une noyée ne donnera son plein rendement que lorsque les matériaux qui la composent, seront opposés au courant d'où l'importance de faire vivre ces artificielles pendant l'action de pêche. Cette dernière se déroule en trois phases après la tombée du bas de ligne sur l'eau. Dans un premier temps, la soie est lancée en travers du cours d'eau. En fonction de la vitesse du courant, de la longueur et de la profondeur du poste pêché, le poser sera réalisé trois quarts amont, plein travers ou trois quarts aval. L'objectif principal étant de permettre aux noyées d'effectuer un mouvement demi-circulaire et ascendant au bon moment. Une fois la soie sur l'eau, il sera nécessaire de contrôler au mieux la dérive. Pendant les premiers mètres, le pêcheur va devoir laisser le temps à ces mouches d'atteindre la proximité du fond. Dans le même laps de temps, la soie bloquée par le pêcheur et entraînée par le courant va former un léger arc de cercle et se tendre. A l'opposé de la pêche en sèche ou en nymphe, il ne faudra pas essayer de contrer cet effet. Mises en tension par la dérive de la soie, les noyées vont décoller du fond en traversant le cours d'eau en effectuant un arc de cercle. C'est à cet instant qu'elles commencent pleinement à jouer leur rôle attractif même si elles peuvent très bien être saisies par un poisson lors de leur descente vers le fond et de leur dérive vers l'aval préalable.



En fin de dérive, la soie se retrouve parallèle à la berge. L'action du pêcheur effectuant une récupération saccadée de sa ligne va permettre aux mouches d'être attractives pendant cette dernière phase de pêche. Si aucune touche ne s'est produite, il ne restera plus qu'à effectuer un nouveau lancer en choisissant un autre point de poser. Dans l'absolu, ce n'est pas difficile, mais, car il y a toujours un «mais», le guidage de la ligne doit être extrêmement précis pour être vraiment efficace.

Certains pêcheurs pensent à tort que le poser n'a aucune importance lorsque l'on utilise un train de noyées. C'est une erreur, car le point d'entrée dans l'eau va conditionner la précision de la dérive et permettre aux artificielles d'être en mouvement ascensionnel sur la meilleure zone de pêche. Une soie lancée trop amont dans une zone lente va immerger les noyées trop rapidement et le risque d'accrochage sur le fond risque de faire rater la dérive. A l'opposé, un jet trop aval ne permettra pas une immersion suffisante pour que les mouches passent près du fond et n'effectuent ce mouvement demi-circulaire ascensionnel qui caractérise cette technique. Il est donc primordial de lancer avec précision pour pouvoir faire vivre ses artificielles grâce à l'action du courant et un blocage de la soie au moment opportun.

Pendant toute la dérive, la ligne doit être tendue sans être bridée. Il est en effet essentiel de rester continuellement en contact avec les mouches et pouvoir réagir dès la moindre touche. Cette dernière se traduit par une secousse, un arrêt ou une tirée plus ou moins forte sur la ligne. Mis à part quelques rares occasions, la pêche en noyée est une technique sensitive et le contact permanent avec ses mouches va permettre au pêcheur de déceler la moindre anomalie en cours de dérive. Sur certains postes profonds, la soie doit rester libre de tout contrôle pour permettre une bonne immersion des mouches. Sur les cours d'eau très larges, il est quelques fois nécessaire d'effectuer un ou plusieurs mendings afin d'éviter la remontée des noyées avant qu'elles aient pu atteindre le poste que l'on vise. Dans le cas contraire, la soie tractée par le courant va se tendre et forcer les artificielles à engager leur phase ascendante trop tôt.



- ① poser initial
- ② immersion des mouches et dérive sans blocage
- ③ dérive draguée des noyées
- ↓ sens du courant
- ④ récupération par accords ou en tricotant
- ⑤ déplacement et blocage du scion